



SOUDAIN L'ÉTÉ DERNIER

TENNESSEE WILLIAMS

Du 13 mars au 7 avril 2001

Texte français de René Gingras
Mise en scène de Françoise Faucher

présenté par

Financière 
Sun Life

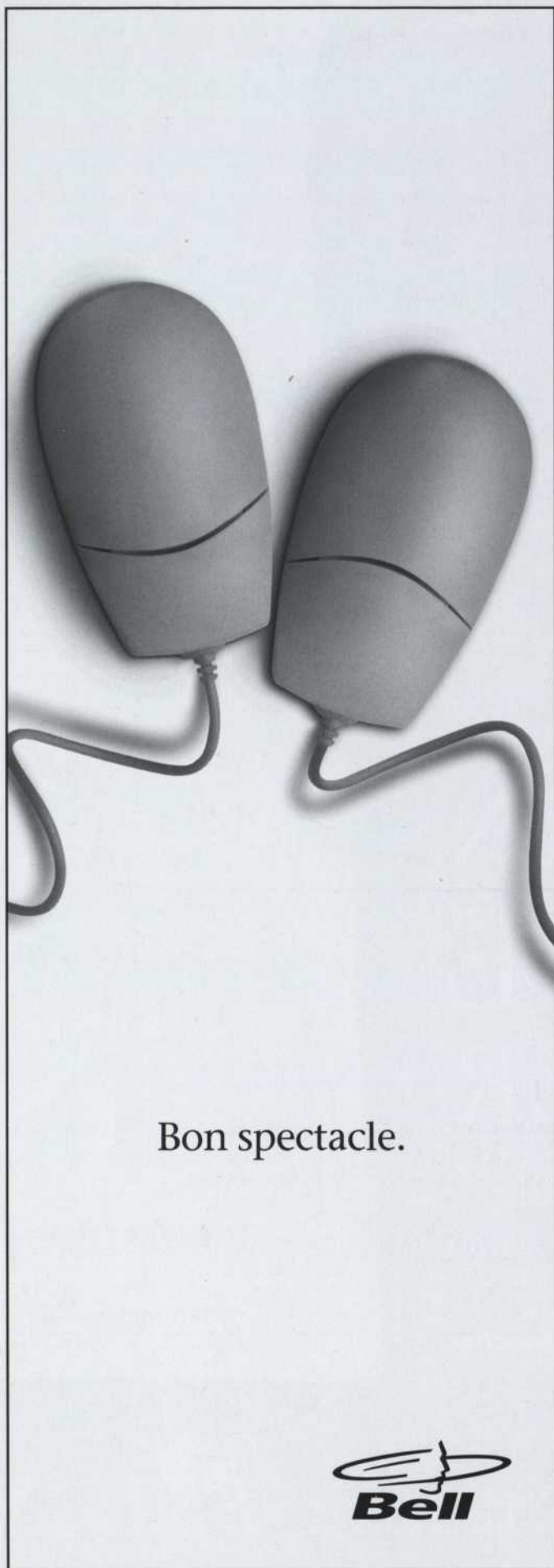
Une production du **Théâtre du Trident**

30^e le Théâtre
du Trident
THÉÂTRE DE LA CAPITALE NATIONALE

Programme 163 Parcours 15

Partenaires de notre 30^e saison:





Bon spectacle.



WWW

VISION HUMAINE

Pour une vision humaine
de l'Internet

www.visionhumaine.com

(418) 653-0803

THÉÂTRES ASSOCIÉS

deux pour un
le jeudi aux théâtres

Montréal Offert par les compagnies membres de
Théâtres Associés

Compagnie Jean Duceppe (514) 842-2112

Espace GO (514) 845-4890

Théâtre d'Aujourd'hui (514) 282-3900

Théâtre de la Manufacture La Licorne (514) 523-2246

Théâtre Denise-Pelletier (514) 253-8974

Théâtre de Quat'Sous (514) 845-7277

Théâtre du Nouveau Monde (514) 866-8667

Théâtre du Rideau Vert (514) 844-1793

Québec

Théâtre de la Bordée (418) 694-9631

Théâtre du Trident (418) 643-8131

Ottawa

Centre national des Arts (613) 947-7000, poste 280

Valable sur le prix régulier. • Au guichet du théâtre à compter de 19h00 le soir même.
• Argent comptant seulement. Billets en nombre limité.
• Aucune réservation acceptée. • Certaines restrictions s'appliquent.

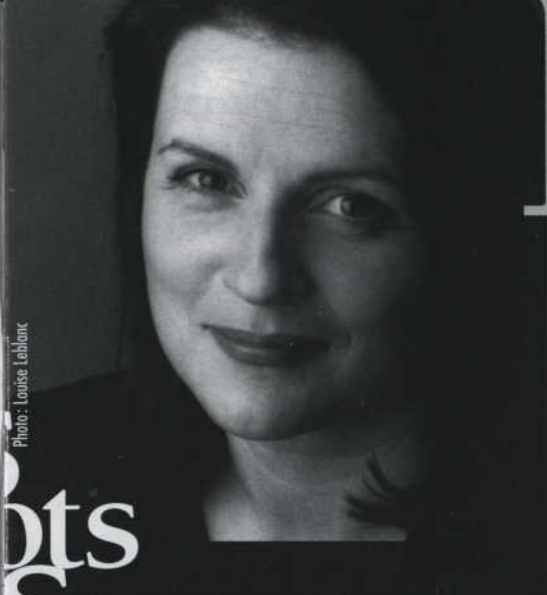


Photo: Louise Lablanc

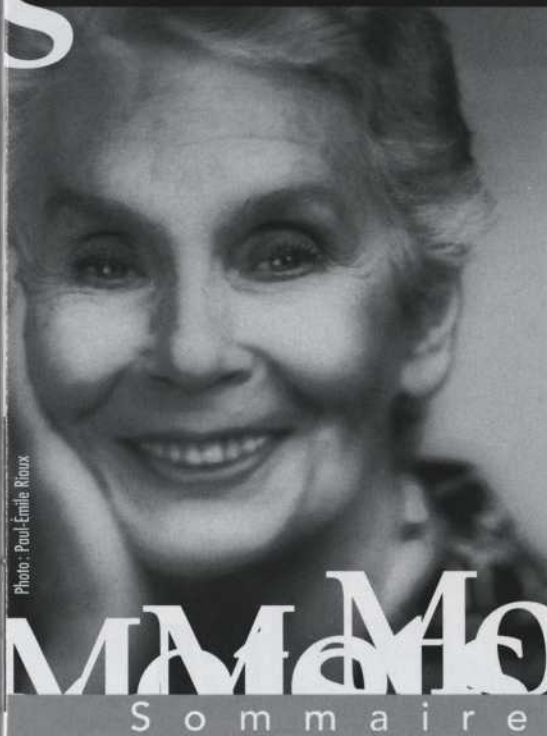


Photo: Paul-Émile Roux

Mots

Marie-Thérèse Fortin

directrice artistique

Nous vous convions ce soir à l'un des chefs-d'œuvre du théâtre contemporain, une très belle pièce d'une des grandes voix de la dramaturgie américaine, avec Eugene O'Neill et Arthur Miller: **Tennessee Williams.**

Soudain l'été dernier... sont les premiers mots d'une histoire où des êtres fragiles cherchent à toucher l'immortalité de l'existence; une quête qui glissera irrémédiablement vers l'issue fatale lorsqu'on s'approche trop près du soleil.

Soudain l'été dernier...
Ce titre, comme plusieurs autres chez Williams, ressemble à un poème «dense et fragile» qui annonce le récit d'un univers rempli à la fois de beauté et d'horreur.

Soudain l'été dernier...
Ce sont aussi des femmes étincelantes et intouchables, dévorantes ou dévorées, qui tentent, coûte que coûte, de maintenir l'équilibre toujours précaire des relations humaines menaçant de basculer dans la folie.

Soudain l'été dernier...
C'est la façade de la splendeur d'une société qui se lézarde sous le poids de la vérité...

Soudain l'été dernier...
C'est le récit d'une histoire qu'on ne pourrait même pas imaginer...

Je tiens à remercier Françoise Faucher d'être à nouveau parmi nous pour mettre en scène cette pièce magnifique, qu'elle connaît par cœur pour l'avoir déjà jouée; mais surtout parce que Françoise met toujours son cœur entier à servir les œuvres qu'elle choisit d'aborder, et c'est pour cela que nous voulions qu'elle soit avec nous pour cette 30^e saison.

Merci à toute l'équipe pour la qualité de son travail et son engagement, et à vous tous, cher public, une excellente soirée.

Marie-Thérèse Fortin

Françoise Faucher

metteur en scène

«**M**onter une pièce... Étrange expression que celle-là en vérité. Oui, c'est ainsi qu'on s'exprime dans le jargon théâtral. «Monter», comme on dit d'une mayonnaise ou d'un mécano. «Monter», c'est le rôle qui incombe au metteur en scène.

Pour ma part il s'agit bien plutôt, oh! non pas de «descendre» (je laisse ce soin à quelque critique atrabilaire), mais de creuser encore et encore les méandres des mots, des sentiments, de la pensée de l'auteur, afin de parvenir au plus profond de la vérité. Quelle vérité? Existe-t-il une vérité au théâtre, espace ouvert à toutes les libertés? Certes non, pas plus que dans la vie; bien orgueilleux et aveugle celui qui pourrait se targuer de la posséder. Je parle ici de la vérité du dramaturge, de Tennessee Williams en l'occurrence, de ce qu'il porte en lui de blessures cachées et de rêves impossibles, traces enfouies dont il nourrit ses personnages. Mystérieux et passionnant travail de décryptage d'où émergent peu à peu des images de cauchemar et des cris qui ont hanté la vie même de l'écrivain. Œuvre autobio-

graphique s'il en est, *Soudain l'été dernier* possède toutes les caractéristiques d'une tragédie moderne: le destin y frappe avec violence et la mort y est omniprésente. La poésie aussi, comme un hommage adressé à Rose, la sœur bien aimée. «Miss Rose, vous m'avez donné toute la poésie qui est dans mon âme», écrivait Tennessee Williams à celle qui fut sans doute la plus grande douleur de sa vie. Son plus grand amour aussi.

Et c'est ainsi qu'en plongeant au cœur de cette pièce, j'ai fait la rencontre d'un poète en quête d'amour et d'une «Rose» qui refusait de se faner.

Le Théâtre est un lieu d'étonnement, de surprises. Puisse notre travail à tous, vous en réserver de fort belles ce soir.

Françoise Faucher

- p. 3 Mot de la directrice artistique
Mot du metteur en scène
- p. 5 Notice biographique
Tennessee Williams
- p. 6 Équipe de création
- p. 7 *Soudain l'été dernier*,
l'histoire derrière l'histoire
- p. 8 Distribution et équipe
de production
- p. 10 Entrevue avec Françoise Faucher
- p. 13 Qui est Sébastien?
- p. 14 Ça et là

FEUILLE DE ROUTE

Françoise Faucher signe sa troisième mise en scène au Théâtre du Trident, après *Dialogues des Carmélites* en 1990 et *Andromaque* en 1998. Cette grande dame du théâtre a marqué les scènes québécoises de plusieurs rôles mémorables. Animatrice à la télévision pendant 25 ans, elle pratique maintenant la mise en scène depuis bientôt une quinzaine d'années. La biographie de Françoise Faucher vient tout juste de paraître aux Éditions Québec-Amérique.



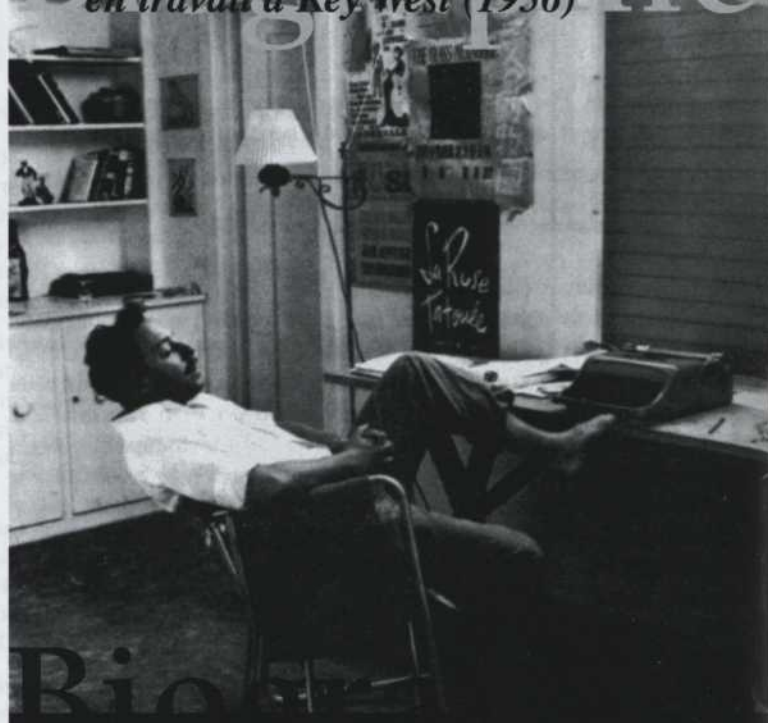
L'ÉQUIPE DE
GUY LE NETTOYEUR
 EST FIÈRE
 DE S'ASSOCIER
 AUX RÉALISATIONS
 DU THÉÂTRE
 DU TRIDENT



SERVICE PRESTIGE

2 6 1 - 3 7 9 5

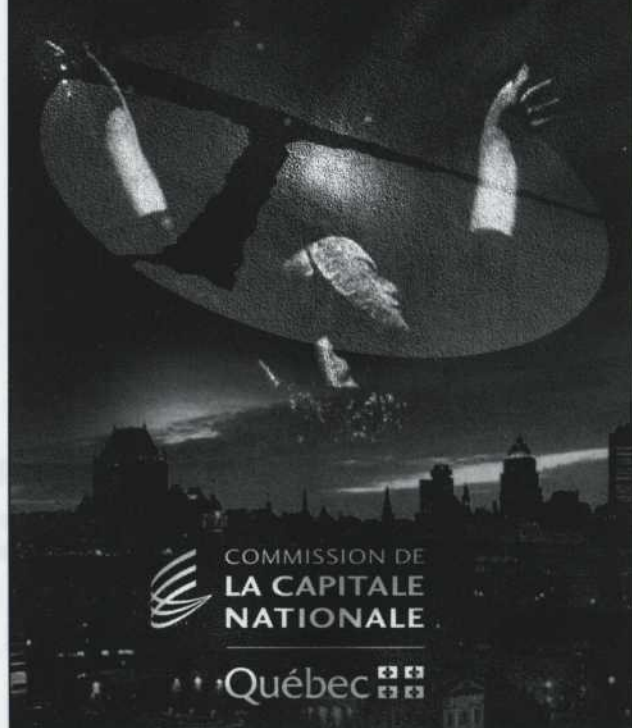
Tennessee Williams
en travail à Key West (1956)



«Le travail d'un poète, c'est la vie même du poète - et vice versa, d'ailleurs: la vie d'un poète, c'est son travail de poète.»

Violette Venable

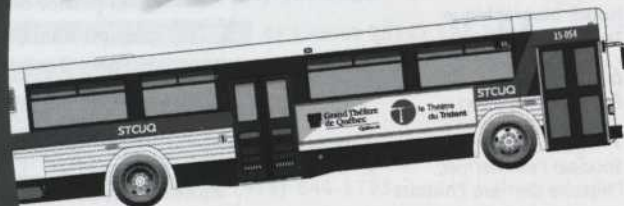
SALUONS L'EXCELLENCE
 DU THÉÂTRE DE LA CAPITALE
 NATIONALE DU QUÉBEC



COMMISSION DE
**LA CAPITALE
 NATIONALE**

Québec

Des affiches
 qui roulent!



**METROMEDIA
 PLUS**

vous souhaite un bon spectacle

NOTICE

Williams, Thomas Lanier dit Tennessee (Columbus, Mississippi, 1911 - New York, 1983)

Né au Mississippi moins de 50 ans après la guerre de Sécession, l'écrivain américain restera toute sa vie profondément marqué par ses racines sudistes et par cette atmosphère de dégradation d'une vieille société coloniale, autrefois riche et maintenant ruinée par le matérialisme des gens du Nord. Couvé par sa mère, mal aimé et terrorisé par son père, commis voyageur pour une compagnie de chaussures, le jeune Thomas vivra les premières années de sa vie au presbytère de son grand-père maternel, ministre épiscopal d'une secte protestante. Le jeune Williams est élevé dans une tradition aristocratique puritaine, qui cache mal les mythes de grandeur et de décadence qui la hantent. À cinq ans, il est frappé par la diphtérie, qui le prive pratiquement de l'usage de ses jambes pendant deux ans. Devenu solitaire à la suite de sa maladie, il trouve refuge dans la lecture et, à dix ans, il a lu presque tous les livres de la bibliothèque de son grand-père. En 1918, son père obtient un poste de direction et déménage avec sa famille à Saint Louis, qui vit l'événement comme un déracinement.

Obligé d'interrompre ses études universitaires à cause de la crise économique de 1929, Tennessee Williams travaille trois ans à la fabrique de chaussures de son père, puis reprend ensuite ses études à l'université de l'Iowa. Après avoir mené une vie de bohème et exercé divers métiers, dont celui de scénariste à Hollywood, il écrit sa première pièce, *Bataille d'anges* (1940), grâce à une bourse. La création de sa pièce *La Ménagerie de verre*, à Chicago en 1944, le propulse au rang de jeune écrivain national prometteur et sa pièce s'impose à Broadway dès l'année suivante.

Après la Seconde Guerre mondiale, Arthur Miller et Tennessee Williams sont vus comme les dignes successeurs du père de la dramaturgie américaine, Eugene O'Neill. Cependant, à la différence de Miller, qui situe ses pièces dans leur contexte socio-historique, Williams est un romantique. Son théâtre met en scène des personnages au psychisme fragile, qui tentent désespérément de rompre leur solitude dans un monde indifférent et inadapté à leurs inspirations. Mélangeant habilement le réalisme psychologique et l'expressionnisme lyrique pour dépeindre sa réalité, Williams préfère l'œuvre *sentie* à l'œuvre *réfléchie*. Il fait de son théâtre une sorte de grande confession, allant même jusqu'à assumer les excès et les vices de ses personnages.

Tennessee Williams poursuivra une carrière dramatique brillante et féconde qui fera de lui, de son vivant, l'auteur de théâtre américain le plus joué au monde. Ses pièces principales sont : *Un Tramway nommé désir* (1947), *Été et fumée* (1948), *La Rose tatouée* (1950), *La Chatte sur un toit brûlant* (1955), *Soudain l'été dernier* (1958), *Doux oiseau de jeunesse* (1960), *La Nuit de l'iguane* (1961) et *Dans un bar d'un hôtel de Tokyo* (1969). Plusieurs de ses textes dramatiques deviendront des films qui ont marqué l'histoire du cinéma américain. Tennessee Williams est, en outre, l'auteur de poèmes (*Dans l'hiver des villes*, 1956), de romans (*Le Printemps romain de Mrs. Stone*, 1950) et de recueils de nouvelles (*Un seul bras*, 1948 ; *Bonbons durs*, 1954).

Le matin du 25 février 1983, on retrouve le corps inanimé de Tennessee Williams dans la salle de bain de la suite 1302 de l'*Elysée Hotel* à New York. Dans sa main crispée, un tube de *Seconal*, des somnifères. Dans sa gorge, le bouchon du tube des somnifères. Sur la table de chevet, divers médicaments (des amphétamines, des antidépresseurs, des gouttes pour les yeux, des gouttes pour le nez) et une bouteille de vin rouge. Il aurait eu soixante-douze ans le 26 mars suivant. Suicide ? Overdose ? Meurtre ? Sa mort n'est toujours pas élucidée...

Williams,
Tennessee

Yannick Legault

Hydro Québec présente

MONSIEUR BOVARY







Avec:
Gilles Renaud
Marie Tifo
Jean-Jacqui Boutet
Jacques Leblanc
Gabriel Sabourin
Lorraine Côté
Hugues Frenette
Édith Paquet
Patricia Nolin
Lou Babin

Du 24 avril au 19 mai 2001

Texte de Robert Lalonde
inspiré de Gustave Flaubert
Mise en scène de Lorraine Pintal

Coproduction avec le Théâtre du Nouveau Monde et le
Théâtre français du Centre national des Arts

 le Théâtre
du Trident
THÉÂTRE DE LA CAPITALE NATIONALE

www.lettrident.com 643-8131

Création

Michel Gauthier, décor

Depuis 1974, Michel Gauthier a collaboré à plus d'une centaine de spectacles à titre de scénographe et d'accessoiriste. À l'Opéra de Québec, il a signé les décors de *Così fan tutte* et de *Don Pascale*; pour le Théâtre du Trident, il réalisa entre autres les décors de *Don Juan*, *Les Estivants*, *Andromaque*, *La Femme du boulanger* et *À quelle heure on meurt?* Il enseigne également la scénographie à l'Université du Québec à Chicoutimi.



Lucie Larose, costumes

À la suite de son travail pour la production *Première Jeunesse* en novembre 1998 au Théâtre du Trident, Lucie Larose a conçu les costumes de nombreux spectacles et courts métrages, notamment: *Les Frères Karamazov*, *Comédies siciliennes*, *L'Hôtel des horizons* et *Cet Animal étrange* au Théâtre de la Bordée, *Kvetch* pour le Théâtre Niveau Parking, ainsi que *Émilie Cyber* et *Appartenir ou vivre à l'heure des réseaux*, deux films produits par Covitec.



Photo: Benoit Camirand

Denis Guérette, éclairages

Parmi la centaine de spectacles mis en lumière par Denis Guérette, notons parmi les plus récents, *Les Caprices de Marianne*, *Les Femmes de bonne humeur* et *Mesure pour mesure*, tous présentés au Théâtre du Trident. Le travail de Denis Guérette a été salué au dernier gala des Prix d'excellence des arts et de la culture puisqu'il s'est mérité le prix Jacques-Pelletier pour sa conception lumineuse du spectacle *Les Mains d'Edwige au moment de la naissance* produit par le Théâtre Niveau Parking.



Photo: Louise Leblanc

Stéphane Caron, musique

Musicien polyvalent ayant une formation en architecture, les compétences diverses de Stéphane Caron l'ont amené à concevoir, réaliser et même coordonner plusieurs documents, démos musicaux ou vidéos, pour plusieurs organismes culturels. Lui qui n'avait conçu que très peu de musique pour le théâtre vient de recevoir le Prix Bernard-Bonnier au dernier gala des Prix d'excellence des arts et de la culture pour sa touche poétique sur le spectacle *Les Caprices de Marianne*, présenté l'année dernière au Théâtre du Trident.



Angelo Barsetti, maquillages

Peintre des visages scéniques, Angelo Barsetti travaille tout autant pour le monde du théâtre que pour celui de la danse. Son art est recherché, il conçoit les maquillages d'une trentaine de spectacles professionnels par année. Au Théâtre du Trident, il a conçu les maquillages des pièces *Les Troyennes*, *Les Femmes de bonne humeur* et tout récemment *Mesure pour mesure*.



Isabelle Hubert, assistance à la mise en scène

Diplômée en écriture dramatique de l'École nationale de théâtre du Canada, Isabelle Hubert partage son temps entre l'écriture, l'assistance à la mise en scène et l'enseignement. À titre d'assistante, elle a participé aux productions *La Demande d'emploi*, *Comédies françaises* et *Kvetch*. En 1998, sa pièce *Couteau, sept façons originales de tuer quelqu'un avec...* a remporté la prime à la création du Fonds Gratien-Gélinas. Elle travaille présentement à l'adaptation théâtrale du roman *Moby Dick* qui sera présentée cet été à Bonaventure par le Théâtre de la Petite Marée.



Histoire

Soudain l'été dernier,

L'HISTOIRE DERRIÈRE L'HISTOIRE



Tennessee Williams et Maria St. Just (1956)

Pour comprendre ce texte dit « autobiographique », nous avons suivi pas à pas la vie de Tennessee Williams alors qu'il portait cette pièce en lui. Quelques dix-huit mois avant la création de *Soudain l'été dernier*, le 25 septembre 1956, Tennessee écrit à sa grande amie, Maria St. Just : « J'ai passé la journée de vendredi et de samedi à rendre visite à Rose (sa sœur aînée) dans le nouvel établissement (psychiatrique). Quand je suis rentré tard samedi soir, il y avait un télégramme me demandant d'appeler le docteur de Saint Louis, qui m'a informé que ma mère avait été placée dans un service psychiatrique à la suite d'une crise de paranoïa. Elle s'imaginait que sa femme de ménage noire essayait de l'empoisonner et que le chauffeur noir voulait l'assassiner - résultat de son trouble devant les violences antiségrégationnistes dans le Sud ; elle ne mangeait plus depuis des jours et était dans un état d'hallucination. »

Au début de l'année 1957, Tennessee Williams annonce à son amie son intention de se faire soigner : « Ces derniers mois sont les pires que j'aie vécus ; c'est pourquoi je n'ai pas gardé le contact avec toi. J'étais trop occupé par le travail à accomplir pour ne pas craquer et je suis loin d'être sûr d'avoir réussi. Je maintiens tant bien que mal l'apparence d'un être rationnel. J'ai été incapable d'écrire une ligne correcte depuis le printemps dernier et je crois que ma carrière d'auteur est à sa fin. Ma carrière d'écrivain, c'est ma vie. Dans tout le reste, j'ai échoué de façon spectaculaire. L'été dernier, j'ai pensé me rendre à Zurich pour commencer une analyse, mais je suis revenu à New York parce que je m'étais engagé à écrire une nouvelle pièce

La pièce en un acte *Suddenly Last Summer* a été créée à New York le 7 janvier 1958. Présentée dans le cadre d'un programme double avec la pièce *Something Unspoken*, le tout fut produit sous le titre de *Garden District*¹ au York Theatre.

(*La Descente d'Orphée*) (...) Je suis trop détruit en ce moment pour être de quelque utilité. (...) Certes, ce n'est pas la première fois que je traverse de telles périodes, où le ciel se déchire et tombe et m'assomme, mais cette fois je semble moins à même de m'extirper des décombres. Je suppose que cela a en partie à voir avec la dépression nerveuse de mère et le choc dû à la soudaine détérioration de l'état de Rose quand je l'ai placée à l'*Institute for Living*, dont j'avais espéré qu'il lui ferait tant de bien. Mais l'inexplicable effondrement de ma puissance de travail est plus probablement à l'origine du mal, le travail ayant toujours été mon moyen d'évasion et de réconfort. »

Le 21 mars 1957, sa toute dernière pièce, *La Descente d'Orphée*, n'est pas appréciée par la critique. Son père, Cornelius, meurt six jours plus tard, le 27 mars. Bien que le père et le fils n'aient jamais été très proches, Tennessee Williams reconnut ensuite que la mort de son père l'avait bien plus affecté qu'il ne l'eût cru. Au printemps, il se lança dans une psychothérapie très suivie avec un analyste freudien, qui lui demanda de cesser d'écrire. Il changea d'analyste. C'est à ce moment qu'il débuta l'écriture de *Soudain l'été dernier*.

Le 7 juin 1957 (sur papier à en-tête *The Towers*, Miami, Floride), Tennessee écrit à Maria : « Je suis entre l'hôpital et la clinique psychiatrique du Massachusetts, pour quelques jours de répit au soleil près de la mer, mais malheureusement le soleil estival de Miami est si féroce que j'ai plutôt tendance à rester dans ma chambre d'hôtel à air conditionné. (...) Depuis l'échec d'*Orphée*, mes actions ont chuté énormément. » Dix jours plus tard, il est à La Havane, Cuba, et écrit (sur

papier à en-tête de l'Hotel Comodoro) :

« Nous entamons un très étrange été. Je suis censé partir demain pour l'asile de luxe de Stockbridge, Massachusetts, et y commencer l'analyse. Cela fait trois nuits que je fais des cauchemars à ce propos. »

À la fin de l'été 1957, il écrit à Maria St. Just : « Mon analyste et moi avons pris deux semaines de vacances loin l'un de l'autre. Je suis à Southampton, Long Island, sur une plage de la baie. (...) Comme tu dois le savoir, l'analyse est d'abord très bouleversante. On est forcé de regarder et d'examiner en soi des choses qu'on préférerait ne pas voir. » À la fin du mois d'octobre 1957, Tennessee trace un premier lien entre sa psychanalyse et sa nouvelle pièce : « L'analyse (psychanalytique) continue et ça commence à bien faire. Ça peut devenir mortellement pénible de se concentrer totalement, jour après jour, sur tout ce qu'on a d'horrible en soi. Si seulement on pouvait sortir quelque chose de joli, mais jusque-là rien de ce genre qui vaille la peine d'être mentionné, rien que de l'envie, de la haine, de la colère, et ainsi de suite. (...) Je fais une nouvelle pièce ni longue ni courte, *off Broadway*, que j'ai tirée d'une pièce en un acte (*Soudain l'été dernier*). »

Yannick Legault

À la première londonienne de *Garden District*, quelques neuf mois après la première new-yorkaise, un journaliste demanda avec beaucoup de sérieux : « Quelle est votre définition du bonheur, monsieur Williams ? » En s'enfonçant dans un fauteuil, le dramaturge leva lentement les yeux vers le ciel et répondit : « L'insensibilité, je suppose... ».

(source principale : Tennessee Williams, *à cinq heures, mon ange* ; Lettres à Maria St. Just (1948-1982))

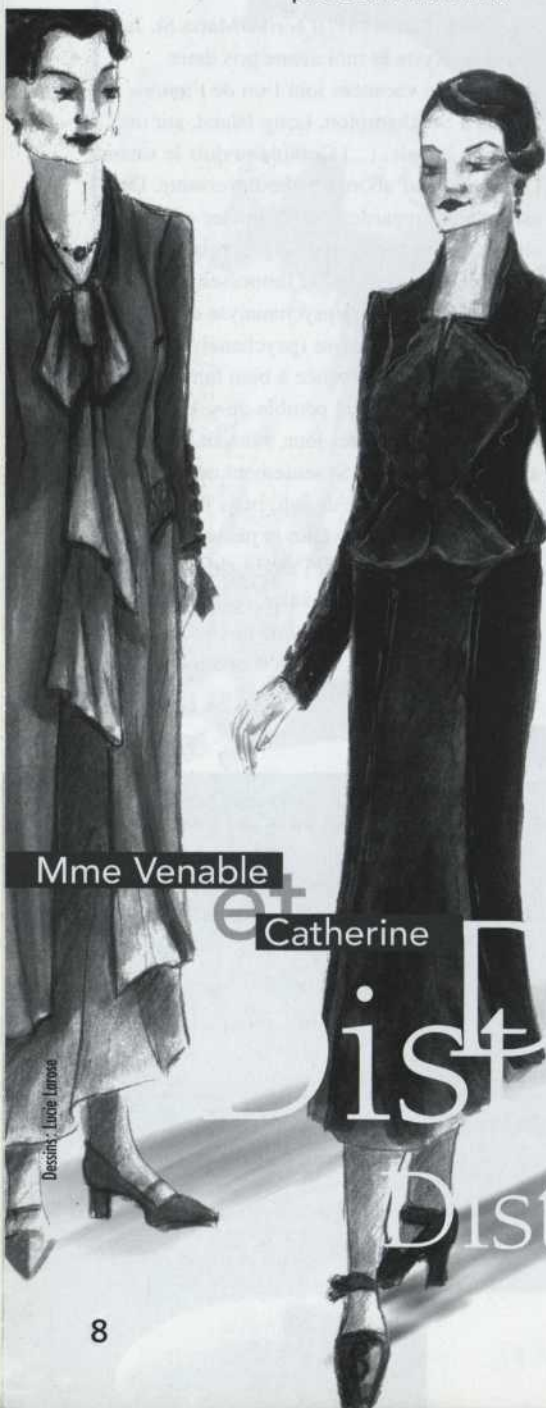
¹ Quartier chic de la Nouvelle-Orléans.



Distribution

LA DURÉE DU SPECTACLE EST D'ENVIRON 1H40, SANS ENTRACTE.

À la sortie du spectacle, nous vous invitons, en guise d'appréciation, à déposer la partie restante de votre billet dans les boîtes prévues à cet effet.



Mme Venable

Catherine



Denise Verville,
Violette Venable

Comédienne, animatrice, professeure et directrice du Collège des Annonceurs Radio-Télévision (CART), Denise Verville a joué dans de nombreux spectacles au Théâtre du Trident, notamment *Dialogues des Carmélites*, *Le Faucon*, *Messe solennelle pour une pleine lune d'été* et *Andromaque*. L'année dernière, elle a remporté le Prix Paul Hébert au gala des Prix d'excellence et des arts et de la culture pour son jeu dans le spectacle *Première jeunesse* présenté au Théâtre du Trident à l'automne 1999.



Réjean Vallée,
le docteur Cukrowicz

Depuis une dizaine d'années, Réjean Vallée a œuvré pour différentes compagnies sur les scènes québécoises, ainsi qu'à l'étranger dans le spectacle *Les Sept branches de la rivière Ota*, mis en scène par Robert Lepage. Ces dernières années au Théâtre du Trident, il a joué dans les pièces *Le Songe d'une nuit d'été*, *La Tempête* et *La Femme du boulanger*. Cette saison, on a pu le voir dans les spectacles *Arcadia* et *Mesure pour mesure*, présentés au Trident, ainsi que dans *Histoires minimales*, présenté au Théâtre Périscope dans une mise en scène de Marie Dumais.



Myriam LeBlanc,
Catherine Holly

Diplômée du Conservatoire d'art dramatique de Québec en 1998, elle joue la même année dans *Le Jour où Mary Shelley rencontra Charlotte Brontë* du Théâtre Désarchivés. L'automne dernier, on a pu voir Myriam LeBlanc dans *Histoires minimales*, spectacle mis en scène par Marie Dumais au Théâtre Périscope, et plus récemment dans *Mesure pour mesure*, la toute dernière production du Théâtre du Trident. Le personnage de Catherine Holly est son premier grand rôle sur une scène professionnelle.



Marie-Ginette Guay,
Madame Holly

Comédienne, Marie-Ginette Guay a joué dans plus de 70 spectacles de théâtre depuis vingt ans. Au Théâtre du Trident, on a pu la voir ces dernières années dans les spectacles *Les Femmes de bonne humeur*, *Les Troyennes*, *La Femme du boulanger*, *Andromaque* et *Oublier*. Présentement, elle adapte pour la scène le roman de Jacques Brault, *Agonie*, qu'elle mettra en scène l'an prochain. Elle sera également de la création d'un texte d'Isabelle Hubert la saison prochaine.



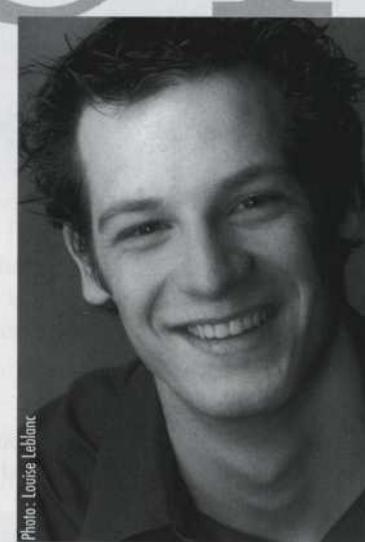
Marie-Josée Bastien,
Sœur Félicité

Comédienne, on a pu la voir au Théâtre du Trident dans le spectacle *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*. Auteure, elle vient d'adapter pour la scène des nouvelles d'Anton Tchekhov pour un spectacle qu'elle a mis en scène au Théâtre de la Bordée, *Cet Animal étrange* (février 2001); ce spectacle a été coproduit par la compagnie de théâtre qu'elle dirige, Les Enfants terribles. Elle est également professeure d'interprétation au Conservatoire d'art dramatique de Québec.



Ghislaine Vincent,
Mademoiselle Foxhill

Diplômée du Conservatoire d'art dramatique de Québec, Ghislaine Vincent a joué au Théâtre du Trident dans *Dialogues des Carmélites* et plus récemment dans *Les Troyennes*. Elle a fait partie du spectacle de Robert Lepage *Les Sept branches de la rivière Ota*, en tournée mondiale quatre années durant (1996-1999). Elle enseigne également l'interprétation à la Maison Jaune et monte actuellement avec ses élèves deux comédies de Shakespeare.



Frédéric Bouffard,
Georges Holly

Récemment promu du Conservatoire d'art dramatique de Québec (promotion 2000), Frédéric Bouffard en sera à sa première apparition sur la scène du Théâtre du Trident. Il faisait partie des deux dernières productions du Théâtre des fonds de tiroirs, *Tango* et *Exercice de conversation et de diction françaises pour étudiants américains*. Il réalise actuellement la mise en scène d'un spectacle qui sera présenté en avril 2001 au cégep de Sainte-Foy, *Paparazzi*.

Production

- | | | |
|---|--|--|
| Direction de production
Louis Léveillé | Assistance aux costumes
Valérie Gagnon-Hamel | Conception graphique de la couverture et de la publicité
Marie-Renée Bourget-Harvey
Valérie Morin |
| Direction technique
Benoît Paquin | Réalisation des costumes
Brocart | Relations de presse et publicité
Danielle Bédard |
| Régie
John Applin | coupe de costume
Janie Gagnon | Montage et représentations du spectacle
IATSE |
| Accessoires
Vano Hotton | couture
Carole Néron
Stéphanie Rhéaume
Isabel Poulin | Chef machiniste
Jean Bussières |
| Réalisation du décor
Les Conceptions Visuelles Jean Marc Cyr inc. | Coiffures
Danielle Savard | Chef éclairagiste
Gérard Saint-Laurent |
| Supervision
Bernard Tremblay | Stagiaire en dramaturgie
André Roy | Chef sonorisateur
Robert Caux |
| assisté de
Frédéric Cyr
Jérôme Savard
Renald Seaborn
Alain Guay
Dave Boutin Noël
Marie-Josée Savard | Conception graphique du programme
Laroche & associés | Chef accessoiriste
Patrick Garant |
| brossage
Bernard Tremblay | Réalisation du programme
Yannick Legault | Chef habilleuse
Denise Gingras |

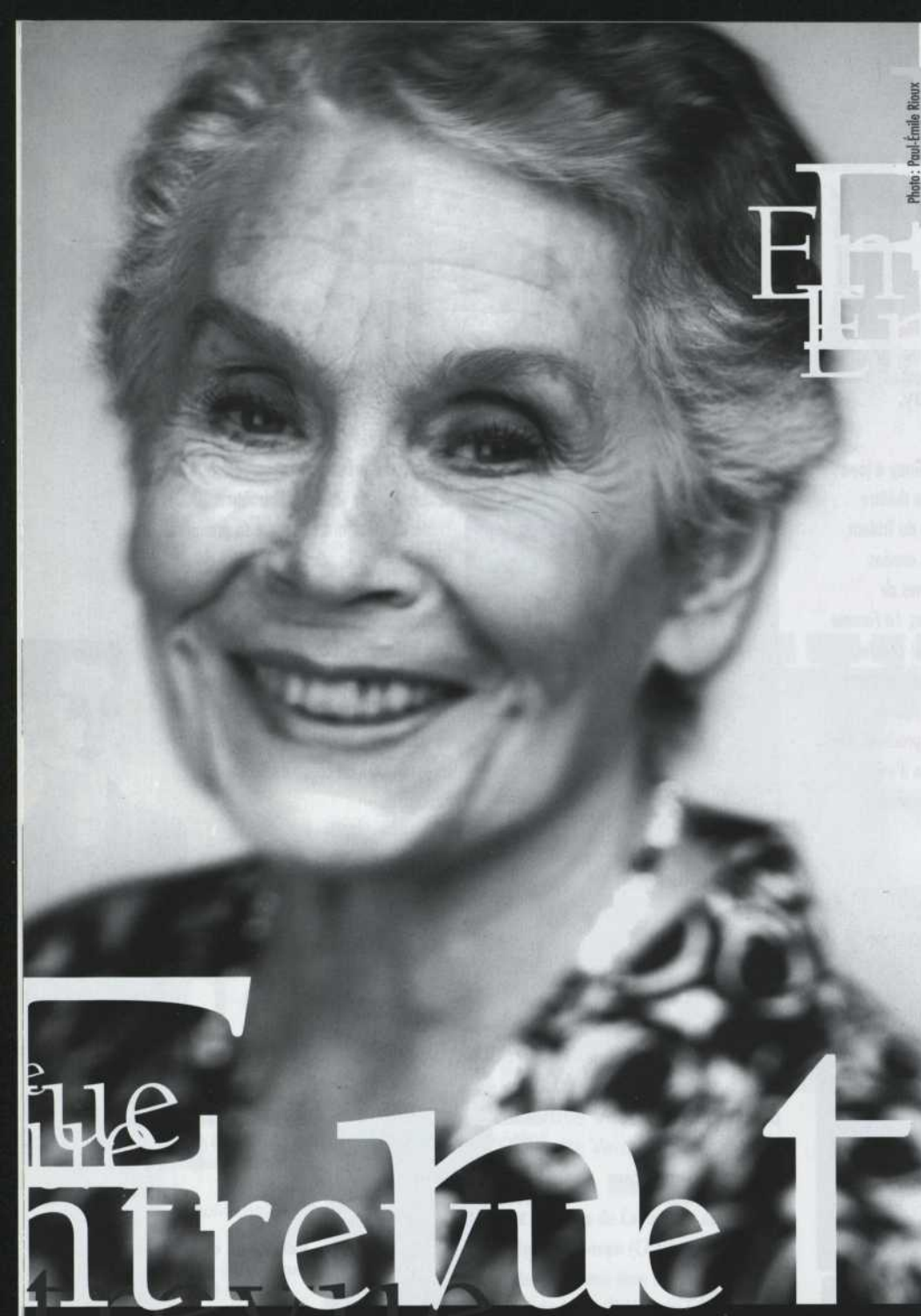


Photo: Paul-Émile Rioux

Entrevue

Entrevue

ENTREVUE AVEC FRANÇOISE FAUCHER

Depuis sa première mise en scène au Théâtre de Quat'Sous en 1988, Elvire Juvet 40, Françoise Faucher a défini un style : dépouillé, rigoureux, tout en subtilité et, à l'instar de son maître à penser Louis Juvet qui place le texte au centre de la représentation, elle voue un immense respect à la parole, « l'élément premier des communications affectives avec le public. »

(Juvet)

Vous avez atteint une certaine maturité dans l'art de mettre en scène, y avez-vous trouvé des trucs ?

Si je ne fais de la mise en scène que depuis une dizaine d'années, je compte aussi plus de 50 ans de métier, ce qui n'est pas à négliger. Mais, non, il n'y a pas de truc. Beaucoup de travail, ça oui. Chaque fois, c'est une nouvelle aventure, et c'est ce qui rend la chose passionnante. Chaque fois, il faut se faire autrement « plaque sensible » ou autrement « papier buvard ». C'est la même chose lorsqu'on aborde un nouveau rôle ; on se fait le plus neutre possible et puis on absorbe, sans préjugé, sans *a priori*.

Bien sûr, au fil des ans, la technique est plus maîtrisée, mais ce n'est pas cela qui est important. Faire de la mise en scène est toujours plein de surprises, ne serait-ce que parce qu'on n'a jamais un groupe de concepteurs ou de comédiens qui réagit de la même façon. Quand on fait ce métier-là, je crois que si on veut y être heureux, il faut être éminemment adaptable. Donc, je suis adaptable, voilà ! Peu importe l'équipe avec laquelle on travaille, on sait très bien que toutes ces personnes (et c'est très émouvant d'ailleurs) travaillent dans le même sens, avec le même enthousiasme, et on se doit d'alimenter cet enthousiasme-là. Le metteur en scène joue le rôle du grand timonier, c'est lui le maître d'œuvre ! Je trouve toujours formidable de voir tant de talent, tant d'énergie, mis à la disposition d'une œuvre, d'un auteur, de façon à essayer, tous ensemble, de capter au plus juste ce que cet auteur a voulu dire. On peut travailler ainsi pendant des semaines et des semaines. Le grand bonheur, c'est d'entrer dans les personnages et de faire lever la pâte. C'est le côté « artisan » que j'aime dans ce métier et le fait de se nourrir mutuellement. Je sais dans quelle direction je veux mener le spectacle, je sais quelle couleur lui donner, mais j'écoute aussi les

suggestions. Toute bonne idée est intéressante à considérer et c'est ainsi qu'on avance, un pas après l'autre, comme dans la vie. Vous voyez, il n'y a pas de « truc ». Jamais. Ce serait horrible d'en arriver là. Et sans intérêt.

Parlez-nous de la pièce *Soudain l'été dernier*.

C'est une pièce que je connais depuis fort longtemps. Je la connais d'abord comme un monument de la littérature dramatique américaine, mais aussi parce que j'ai joué le personnage de Violette Venable au Théâtre de Quat'Sous, il y a plus de vingt ans, en compagnie de Louise Marleau qui interprétait le rôle de Catherine Holly. C'est une pièce que je trouve fascinante à bien des égards. D'entrée de jeu, nous nous retrouvons dans une société aux allures civilisées, dans le jardin d'une riche demeure d'un quartier plus riche encore, le fameux *Garden District* de la Nouvelle-Orléans. Or, je n'ai pas voulu, et Michel Gauthier le décorateur non plus, que la pièce se situe dans un décor qu'on pourrait appeler « bon chic, bon genre ». Il y a des traces de cette élégance-là, dans le décor et dans les costumes bien sûr, mais par ailleurs, le lieu scénique se présente comme une sorte de chaos. Cette pièce est une mise à mort, ne l'oublions pas ; une tragédie moderne racontant l'histoire d'une jeune fille qui a vécu une chose terrible. Elle sait la vérité. Or cette vérité n'est pas acceptable aux oreilles de la principale intéressée, la mère de la victime, ni aux oreilles de la famille de la jeune fille, qui a tout intérêt à ce que la vérité ne soit pas révélée, puisqu'elle déplaît à la tante Violette qui fournit l'argent. Si Catherine Holly s'obstine à parler, on lui fera une lobotomie. On est vraiment dans l'horreur de destinées tragiques : celle de Catherine, mais aussi celle de Sébastien Venable, le fils adoré, un poète qui, depuis 25 ans, n'écrit qu'un poème par an. Il est en quête d'une forme de pureté tout en menant une vie de débauche. Là aussi, on est dans le chaos. Cette pièce-là est totalement autobiographique, ce qui ajoute à l'émotion que l'on peut ressentir en y travaillant. Sébastien Venable le poète, c'est évidemment Tennessee Williams, avec sa sexualité débridée, sa quête de pureté, sa quête spirituelle. Madame Venable a plusieurs traits de Miss Edwina, la mère de l'auteur, une mère trop aimante, encombrante et castratrice ;

elle a manifestement inspiré le personnage d'amoureuse folle de son fils qu'est madame Venable. La jeune fille, Catherine Holly, c'est Rose, la sœur de Tennessee Williams ; Rose, première personne à subir une lobotomie en Amérique. On a « trafiqué » son cerveau pour tenter d'extraire une histoire horrible de sa tête. Cette phrase dite par madame Venable : « Arrachez cette horrible histoire de son cerveau ! », serait celle-là même que la mère de Tennessee aurait dite au sujet de sa fille, qui racontait de « drôles de choses »... Cette terrible phrase sert de guide à tout mon travail. Lorsqu'on l'entend résonner, on est véritablement dans la mise à mort, dans la tragédie, dans l'horreur, dans le Destin. Donc très loin de la simple comédie dramatique américaine.

Pouvez-vous nous parler d'un des thèmes importants de la pièce, le cannibalisme ?

Le cannibalisme est en effet présent dans toute la pièce ; c'est d'ailleurs un des thèmes récurrents dans l'œuvre de Williams. Cannibalisme, dans la façon de concevoir l'amour : on se mange mutuellement les uns les autres jusqu'à la mort, si l'on n'a pas une personnalité suffisamment forte pour résister. Vivre, c'est se servir de l'autre aux yeux de Tennessee Williams ; c'est dévorer l'autre de manière à faire sa place au soleil. Dans cette pièce-là, chacun se sert, « dévore » véritablement l'autre. Même certaines plantes du jardin de Sébastien sont carnivores. Il y a quelque chose de maléfique dans ce jardin, dans cette maison et dans cette pièce. Tout converge vers la mise à mort ! Le thème symbolique du cannibalisme est développé ici dans toute son horreur.

Comment avez-vous orienté le jeu des acteurs ?

Je veux qu'on entende le texte. Comme toujours, comme depuis cinquante ans que je suis dans ce métier, ce qui m'importe en premier lieu c'est la clarté du propos. La clarté de ce texte qui est beau, de cette poésie qui est belle. Il faut laisser respirer cette parole. Il faut la laisser se rendre jusqu'aux spectateurs. C'est une pièce extrêmement intense, très rythmée, qui se joue comme une partition. Il faut donc que chaque instrument soit à la bonne place, ait la note juste, soit

dans le bon rythme. Pour le moment, on précise encore la mise en place. Quand le travail sera plus avancé, je demanderai aux comédiens de revenir autour de la table, justement afin de bien préciser les différents rythmes. Comme un petit ensemble de musique. Et ce qui est intéressant, c'est que j'ai de belles voix, de belles tonalités dans l'orchestre. La musique sera stridente s'il le faut, et d'une grande violence. Il ne faut pas passer à côté de cet aspect-là non plus. Je procède par étape, chaque réplique doit être profondément ancrée dans la réalité du personnage et doit correspondre exactement au sentiment qu'elle est censée exprimer. Dire simple. Dire vrai. Et puis, par la suite y ajouter le style propre à chaque personnage : la démesure théâtrale chez l'un, la fébrilité timide chez l'autre, le mystère, l'incohérence. Autrement dit : dessiner d'abord avec précision puis, ajouter la couleur. Je dissèque ici, pour mieux faire comprendre le travail, mais celui-ci se fait tout naturellement, en douceur, avec cette intelligence du comédien qui ne vient pas de la tête mais du cœur.

Entrevue réalisée par Yannick Legault et André Roy le 8 février 2001

Sortie l'automne dernier, la biographie de Françoise Faucher est disponible en librairie. « Cette biographie intime propose au lecteur de découvrir les étapes qui jalonnent l'impressionnante carrière de cette grande dame du théâtre au Québec. » *Françoise Faucher, Biographie* est publié aux Éditions Québec Amérique.



Chapeau à tous
les artisans et partisans
du théâtre québécois.

ENTREVUE AVEC
ANNE-JACQUELINE FAUCHER

Q **Hydro**
Québec

QUI EST

Sébastien?

« Il était snob [...] toute une belle jeunesse qu'il traînait après soi partout où il passait [...] il s'entourait de beauté, de talent et de jeunesse. »

Violette Venable

Cette pièce, écrite alors que son auteur cheminait dans sa psychanalyse, est essentiellement autobiographique. Tout n'est que transpositions, symboles, représentations par le biais de la psychanalyse et de l'art, images poétiques qu'il est possible de rattacher à la vie de Tennessee Williams, à la vision qu'il avait de lui-même et du monde qui l'entourait. Le personnage central de cette pièce, Sébastien, n'apparaît pas en scène puisqu'il est mort; ce que l'on apprend à son sujet nous est raconté par les autres personnages. Mais qui est Sébastien, dont on dit qu'il est l'alter ego de l'auteur?

Soudain l'été dernier nous offre deux versions, deux récits différents qui se complètent pour nous décrire Sébastien. Sa mère, madame Venable, nous en fait une image idyllique, vantant les talents littéraires de son fils, son raffinement distingué, sa réflexion spirituelle et sa pureté « chaste » comme elle le prétend, laissant de côté les aspects plus sombres du personnage. En ce sens, la cousine Catherine, grâce au sérum de vérité, pourra révéler ce que d'aucuns n'oseraient dire, et encore moins souhaiter entendre au sujet de Sébastien et de sa mort scabreuse.

Dès les débuts de la pièce, les didascalies (descriptions des lieux et des mouvements scéniques) sont claires: l'élégance s'accouple au primitif, le « style gothique victorien » de la vaste demeure des Venable se marie aux « énormes fleurs reluisantes, qui font penser à des organes fraîchement extraits et tout sanguinolents » du jardin de Sébastien. Sans compter les cris rauques, les sifflements stridents et les coups sourds qui suggèrent la présence de plusieurs bêtes sauvages à travers cette flore suspecte, cette jungle inquiétante, épineuse, voire envahissante, tout comme le mystère qui entoure Sébastien.

D'entrée de jeu, en conversation avec le docteur, madame Venable fait allusion à une plante carnivore, la Vénus attrape-mouche, qui ne survivra pas à la mort de Sébastien. Ensuite,

elle raconte l'histoire de la ponte et l'éclosion des œufs des tortues de mer sur les îles Galápagos, auxquelles elle et son fils ont assisté. Les œufs de tortue sont enfouis dans le sable au sommet de la plage par la femelle et deux mois plus tard, les petites tortues sortent du sable et se précipitent vers la mer. Ce moment est très attendu par les prédateurs naturels. Le jour, les bébés tortues sont systématiquement la proie des oiseaux carnivores, frégates et pétrels, qui s'abattent sur elles, les retournent sur le dos pour exposer leur peau tendre, déchirent leur ventre, déchiquent leur chair et les dévorent. Moins de la moitié des bébés tortues réussissent à gagner la mer, où elles sont ensuite attendues par les poissons carnassiers... C'est à la suite de ce spectacle, où la nature se révèle dans toute sa cruauté, que Sébastien déclara à sa mère qu'il avait vu Dieu.

Il est intéressant de noter que c'est à la suite d'un voyage qui l'a entre autres mené aux îles Galápagos que Charles Darwin développe l'intuition que l'évolution découle de la sélection du plus apte, où chacun lutte pour son existence. C'est cette explication matérialiste de l'adaptation et de la diversité de la vie que comprit Sébastien, le fameux jour où il entrevit Dieu. Ce jour-là, Sébastien prit conscience qu'il devra lutter pour son existence, mais qu'il ne survivra pas à cette lutte, qu'il sera dévoré et non dévoreur...

Le choix du prénom Sébastien n'est pas gratuit. Structuré par vingt siècles de christianisme, ce saint qui a pour nom Sébastien (et particulièrement un moment de sa vie qui le représente nu ou presque) est devenu l'un des emblèmes importants de l'homosexualité occidentale. Mais comment l'archer Sébastien est devenu l'un des porte-étendard du mouvement homosexuel? Il faut savoir que saint Sébastien aurait vécu à la fin du III^e siècle. De son vivant, il aurait réussi à convertir un grand nombre de païens. L'apprenant, l'empereur romain Dioclétien, qui désapprouvait le christianisme, le fit arrêter. Mille ans plus tard, le poète Voragine décrit, de manière lapidaire, la mise à mort du martyr dénudé: « Dioclétien le fit lier au milieu d'une plaine et ordonna aux archers qu'on le perçât à coups de flèches. Il en fut tellement couvert, qu'il paraissait être comme un hérisson ». Dans l'Italie de la pre-

mière Renaissance, comme à l'époque de la Grèce antique, l'androgynie (le jeune homme) plaît naturellement. Il est un des visages de la beauté, désirable par essence. Pour les peintres de cette époque, le corps nu de saint Sébastien apparaît comme l'unique figure masculine de ce type. « Cette unicité conduit à penser que l'émergence éventuelle d'un discours érotique homosexuel masculin ne pouvait que se traduire par une cristallisation sur la figure de Sébastien. »¹ Il est le seul modèle religieux possible. La figure sévère et barbue de certaines représentations moyenâgeuses est supplantée par le corps nu d'un jeune homme à peine sorti de l'adolescence, transpercé de flèches. Toujours plus jeune, c'est ce charme que Sébastien Venable recherche. La grande majorité des représentations de saint Sébastien autorise d'ailleurs une ressemblance avec le dieu grec Apollon.

Pour Tennessee Williams, Sébastien représente sa vision de la nature et du sens de la vie, dans un monde impitoyable où Dieu a laissé sa place à la sélection naturelle.

Yannick Legault



Saint Sébastien par Mantegna (1480)

¹Saint Sébastien, la chair et la flèche, Karim Ressouni-Demigneux



ROBERT LEPAGE et la face cachée de la lune

La face cachée de la lune, dernière création de **Robert Lepage**, a raflé plusieurs prix de théâtre au cours des dernières semaines.

Il a d'abord reçu le Prix des abonnés du Trident 1999-2000, pour son interprétation dans *la face cachée de la lune* remis par la directrice artistique du Théâtre du Trident, madame Marie-Thérèse Fortin, le 26 janvier dernier. Hugues Frenette et Jean-Sébastien Ouellette étaient également en lice pour ce prix. La Fondation du théâtre du Trident a remis une bourse de 500 \$ au lauréat.

Quelques jours plus tard, soit le 29 janvier, Robert Lepage a remporté le **Prix Paul Hébert**, qui salue son interprétation dans un rôle principal, ainsi que le **Prix de la**

meilleure mise en scène dans le cadre des Prix d'excellence des arts et de la culture.

Lors du Gala des Masques présenté le 6 février, **Robert Lepage** a remporté trois distinctions. Son talent a été salué pour le texte original, la mise en scène et la conception des décors de *la face cachée de la lune*. Cette pièce a, par ailleurs, été élue production de l'année pour la région de Québec.

ÇA ET LÀ

PROCHAINE SAISON

À ne pas manquer le dévoilement de la programmation de la saison 2001-2002 du Théâtre du Trident, le **9 avril 2001**. Encore une fois, le Trident vous réserve de belles surprises!

LES PRIX D'EXCELLENCE DES ARTS ET DE LA CULTURE 2001

Outre les deux prix remportés par Robert Lepage lors des Prix d'excellence des arts et de la culture, la Fondation du théâtre du Trident a remis quatre prix à des artisans du théâtre, qui ont reçu une bourse de 500 \$ chacun.

Le **Prix Janine-Angers**, rôle de soutien, a été décerné à **Denise Dubois** pour son interprétation d'Yvonne dans *Une Maille à l'envers* au Théâtre La Fenière.

Le **Prix Nicky-Roy**, interprète de la relève, a récompensé **Édith Paquet** pour son rôle de Felicitia dans *Les Femmes de bonne humeur* présentée au Théâtre du Trident.

Le **Prix Bernard-Bonnier**, environnement sonore, a honoré **Stéphane Caron** pour la conception sonore de la pièce *Les Caprices de Marianne* du Théâtre du Trident.

Le **Prix Jacques-Pelletier**, environnement théâtral, a été décerné à **Denis Guérette** pour ses éclairages dans *Les Mains d'Edwige au moment de la naissance* produit par le Théâtre Niveau Parking.

PROCHAINE PRODUCTION DU TRIDENT

Le Théâtre du Trident présentera du 24 avril au 19 mai 2001 *Monsieur Bovary* de Robert Lalonde, dans une mise en scène de Lorraine Pintal. Avant d'être présentée sur les planches du Trident, cette pièce a été jouée à Montréal et à Ottawa. *Monsieur Bovary* est une coproduction du Théâtre du Nouveau Monde, du Théâtre du Trident et du Théâtre français du Centre national des Arts.

Monsieur Bovary raconte les dernières heures de Gustave Flaubert alors que se rassemblent autour de lui de célèbres écrivains, des amis et des personnages de ses livres. Pensons à Maupassant, George Sand, Louis Bouilhet, Louise Colet et Emma Bovary. Les spectateurs sont conviés à une grande fête de la littérature où le verbe est haut, dru et cru. La distribution comprend Gilles Renaud, Marie Tifo, Jean-Jacqui Boutet, Jacques Leblanc, Gabriel Sabourin, Lorraine Côté, Hugues Frenette, Édith Paquet, Patricia Nolin et Lou Babin.

LES LUNDIS DU TRIDENT

Des Fraises en janvier

Le 26 mars 2001, dans le cadre des Lundis du Trident, Marie-Ginette Guay mettra en lecture *Des Fraises en janvier* de l'auteure québécoise Évelyne De La Chenelière.

Cette pièce présente deux hommes et deux femmes en quête d'aventures qui se croisent sans se rencontrer, dans un univers où se mêlent le présent et le passé.

Les Champs de glace

La pièce *Les Champs de glace* clôt la saison des Lundis du Trident le 7 mai 2001. Ce texte de André Ricard sera mis en lecture par Rychard Thériault.

La pièce nous montre un homme et une femme en deuil de leur fils emporté par les eaux glaciales du fleuve. En contrepartie, leur fille fait tout pour leur rappeler qu'elle est toujours vivante.

Les billets pour les Lundis du Trident sont disponibles à la billetterie du Grand Théâtre de Québec au coût de 2\$ pour les abonnés et les étudiants et de 6\$ pour le grand public. Exceptionnellement, la lecture publique de la pièce *Les Champs de glace* le 7 mai 2001 sera gratuite pour les abonnés du Théâtre du Trident.

www.lettrident.com

Conseil d'administration

Pierre Legendre
Président

Claude Soucy
Vice-présidente

Caroline Vallières
Secrétaire

Jean-François Drolet
Trésorier

Sylvie Cantin
Administratrice

Marie-Thérèse Fortin
Administratrice

Pierre Gauvreau
Administrateur

Linda Lavoie
Administratrice

Georges Leclerc
Administrateur

Jean-Sébastien Ouellette
Administrateur

Équipe du Théâtre du Trident

Marie-Thérèse Fortin
Directrice artistique

Caroline Vallières
Directrice de
l'administration

Louis Léveillé
Directeur de production

Danielle Bédard
Directrice des
communications

Céline Thibault
Adjointe
administrative

Yannick Legault
Adjoint artistique

Thérèse Martel
Secrétaire

Tommy Lévesque
Stagiaire en communication

Porlier comm. conseils
Recherche et développement
de commandites

Johanne Mongeau
Coordonnatrice de
l'activité bénévole

M^e Clément Samson
Conseiller juridique

Pour nous joindre

THÉÂTRE DU TRIDENT
269, boul. René-Lévesque Est
Québec (Québec)
G1R 2B3
Téléphone: (418) 643-5873

Télécopieur: (418) 646-5451
Courriel:
trident@sympatico.ca
Site Internet:
www.letrident.com

Partenaires du Trident

Le Théâtre du Trident bénéficie de l'appui des partenaires suivants:

*Les Arts du Maurier, Banque Nationale, Bell Canada, CJMF,
Fleuriste Fleur d'Europe, Hydro-Québec, Guy Le Nettoyeur, Métro Média Plus,
Société des alcools du Québec, Société Radio-Canada, Le Soleil,
Sun Life du Canada et Vision Humaine.*

Le Théâtre du Trident reçoit l'appui financier
des organismes suivants:



Le Théâtre du Trident est membre de Théâtres Associés inc. (T.A.I.)

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec



HAMLET, Shakespeare, 1990



INES PÉRÉE ET INAT TENDU, Réjean Ducharme, 1976



PLAQUES TECTONIQUES, Collectif / Robert Lepage, 1988



LES BELLES-SŒURS, Michel Tremblay, 1968

NOTRE
THÉÂTRE
MÉRITE
UNE
OVATION
DEBOUT.

Il faut de l'inspiration
pour créer une œuvre,
du cran pour livrer ses
émotions, de la
passion pour
conquérir le public.

Rendons hommage
à nos artistes.

Leur vision du monde
est le reflet de ce que
nous sommes.



*L*es arts et la culture
sont l'expression de
toutes les émotions.

*L*a Financière Sun Life
est heureuse de participer
au rayonnement
de la culture,
à la diffusion et
à la promotion
de cette vie
qui nous anime.

Financière 
Sun Life

